

Recension d'ouvrage / Book Review

Éthier, M.-A. et D. Lefrançois (2012). *Didactique de l'univers social au primaire. Contenus disciplinaires et suggestions d'activités pour les 2^e et 3^e cycles*, Saint-Laurent : ERPI.

Marie-Hélène Brunet, étudiante au doctorat, Département de didactique, Université de Montréal

L'enseignement de l'histoire et de la géographie à l'école primaire a fait l'objet d'un remaniement important avec le renouveau pédagogique au Québec. Les disciplines des sciences humaines sont, depuis longtemps, perçues comme contribuant au développement de l'esprit critique des apprenants, mais le Programme de formation de l'école québécoise (PFÉQ) affirme cette idée avec encore plus de vigueur. Le nouveau programme d'univers social amène l'élève à construire son interprétation des réalités sociales d'hier et d'aujourd'hui. Malgré le peu de temps prévu à l'horaire pour l'histoire et la géographie au primaire, il demeure fondamental que la formation initiale des maîtres fournisse les balises nécessaires et les outils de base pour guider les futurs enseignants dans cette tâche qui est loin d'être simple; l'ouvrage collectif d'Éthier et Lefrançois saura certainement aider à cet effet.

Au Québec, le PFÉQ prescrit un contenu disciplinaire plutôt dense pour les deuxième et troisième cycles du primaire (de la 3^e à la 6^e année). En fait, le programme propose l'étude de différentes sociétés entre 1500 et 1980. En plus d'étudier les caractéristiques de chacune de ces sociétés (compétence 1 : Lire l'organisation d'une société sur son territoire), les élèves sont amenés à comparer ces sociétés à l'aide d'une approche diachronique (compétence 2 : Interpréter les changements dans une société et sur son territoire) et synchronique (compétence 3 : S'ouvrir à la diversité des sociétés et de leur territoire).

C'est un travail non négligeable qui est demandé aux enseignants afin de guider les élèves en sciences humaines. Il n'est pas rare pour certains de se sentir dépassés par la quantité de matière et d'informations reliées aux contenus en sciences humaines. Faut-il rappeler qu'au primaire, on forme des généralistes, qui doivent maîtriser les contenus pour toutes les disciplines à enseigner; contrairement aux enseignants du secondaire, les futur(s) enseignants du primaire n'ont pas de cours des départements d'histoire et de géographie intégrés à leur cursus.

Évidemment, les cours de didactique offrent l'occasion aux futurs maîtres de réfléchir sur les contenus et sur l'enseignement/apprentissage des sciences humaines, mais pour les enseignants en exercice, le grand éventail des sociétés à couvrir peut paraître déstabilisant. Le livre d'Éthier et Lefrançois vient offrir une alternative à la tentation très forte de ne se fier qu'aux manuels disponibles pour le primaire dans la préparation des cours en univers social. Cet ouvrage s'adresse aux futurs maîtres, aux enseignants en exercice ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement de

l'histoire et au programme du primaire. Le livre présente un chapitre pour chacune des sociétés à l'étude (on y présente à la fois le contenu, des situations d'apprentissage et des documents – sources écrites et iconographiques) en tenant compte des visées de formation et de la progression des apprentissages. Le contenu du livre est donc présenté en ordre chronologique débutant en 1500 avec les Iroquoiens (qui font aussi l'objet du chapitre 5 afin d'étudier leur évolution vers 1745), les Algonquiens et les Incas. La Nouvelle-France fait l'objet de deux chapitres (1645 et 1745) et l'étude des treize colonies anglo-américaines permet la comparaison avec la société canadienne. La société canadienne vers 1820 est étudiée sous l'angle des réalités économiques, culturelles et politiques et on s'intéresse particulièrement aux rébellions de 1837-1838. La société québécoise de 1905 est ensuite comparée en synchronie avec les sociétés des Prairies et de l'Ouest ainsi qu'en diachronie avec le Québec des années 1980. En outre, pour ces mêmes années, le lecteur pourra poser un regard sur les sociétés inuite et mi'gmaque. Finalement, le livre propose un chapitre sur la société cubaine en 1980 (comme le programme prescrit l'étude d'une société non démocratique en 1980) pour un total de treize chapitres.

L'originalité de l'ouvrage réside dans la présentation, à la fin de chacun des chapitres, des grands débats historiographiques entourant chacune des sociétés à l'étude. Qui plus est, chaque chapitre propose une bibliographie commentée.

Les qualités de cet ouvrage collectif sont nombreuses. D'abord, un effort de standardisation des chapitres a clairement été effectué. Globalement, les chapitres adoptent une même structure, même si l'on peut reprocher à certains chapitres, comme celui portant sur « les sociétés des Prairies et de la côte Ouest vers 1905 », leur longueur excessive et donc leur redondance. Par ailleurs, le chapitre portant sur les Incas (Claude Morin) nous a semblé particulièrement intéressant et bien écrit; nous avons aussi été enchantée d'y trouver une intégration exemplaire du genre dans l'analyse historique. Le même auteur signe un deuxième chapitre, soit celui sur Cuba. S'il avoue d'emblée son parti pris pour la Révolution cubaine et une interprétation teintée par cette sympathie castriste (p. 341), il faut tout de même noter le paradoxe d'inclure ce chapitre comme « société non démocratique vers 1980 » alors que la thèse même de l'historien est que Cuba forme une société tout à fait démocratique.

L'une des rares faiblesses de l'ouvrage réside dans les encadrés « SAÉ » (situation d'apprentissage et d'évaluation). Les activités proposées, malgré leur originalité, ne sont pas toujours développées suffisamment et comportent trop peu d'indications pour les enseignants. Ces activités (qui ne sont pas ce que l'on appelle généralement des SAÉ, malgré leur titre) demeurent toutefois en majorité des pistes intéressantes pour varier les méthodes pédagogiques en univers social. Une suggestion pour une édition subséquente serait d'offrir un guide pédagogique accompagnant le livre et dans lequel les activités seraient plus détaillées et qui présenterait possiblement plus de sources écrites et iconographiques.

De surcroît, une future édition pourrait aussi profiter d'un index qui permettrait à l'enseignant consultant son programme, puis le livre, de trouver exactement ce qu'il cherche.

Somme toute, cet ouvrage collectif vient combler un vide important en didactique de l'univers social au primaire et nous croyons qu'il deviendra une référence tant pour les chargés de cours en formation initiale que pour les futurs enseignants et les enseignants en exercice.